

English
italien español
srpski portugês
العربية Deutsch

Mondialisation.ca
Centre de recherche sur la mondialisation

www.mondialisation.ca Concernant le CRM Contact Devenez membre Magasin en ligne

Le 4 juin 2012

Témoignage d'une Tunisienne de retour de Syrie



Le rôle d'Obama dans la sélection des cibles humaines des frappes de drones

par Bill Van Auken



Mondialisation.ca, Le 3 juin 2012

wsws.org

Envoyer cet article à un(e) ami(e)

Imprimer cet article

0

14

« Nous ne sommes pas gouvernés par des meurtriers, mais seulement – par leurs amis, » écrivait Rudyard Kipling il y a cent ans. Le fait que l'aphorisme mordant du poète est devenu totalement désuet a été clairement démontré par un article paru dans le *New York Times* qui détaille le programme d'assassinat géré à partir de la Maison Blanche d'Obama.

Le long article, paru le 29 mai dans le *New York Times*, constate que le président Barack Obama passe une grande partie de son temps à comploter personnellement des assassinats et à sélectionner des victimes. Ce processus a été organisé en une routine hebdomadaire lors de laquelle Obama dirige les soi-disant réunions du « Mardi terroriste » qui rassemblent des responsables de l'armée et des services de renseignement. Chaque semaine, ils se réunissent dans la Situation Room de la Maison Blanche pour examiner les photos signalétiques de ceux qui figurent sur la « liste des personnes à tuer », dont certaines sont mineures, comme c'est le cas d' « une jeune fille qui avait l'air d'avoir moins de 17 ans. »

En fin de compte, Obama choisit la plus part des victimes. Il « approuve par sa signature chaque frappe au Yémen et en Somalie et aussi des frappes plus complexes et plus périlleuses au Pakistan – environ un tiers du nombre total, » selon le *Times*.

Et donc, lorsque l'on voit ou entend des reportages dans les médias sur des « activistes présumés » qui sont tués par un drone – ou les récits suivants moins fréquents révélant que ces « activistes » étaient en fait des hommes, des femmes et des enfants non armés – l'on peut supposer que c'est Obama en personne qui a ordonné les meurtres.

L'article n'est pas un compte rendu. Il semble avoir été commandé par le gouvernement même dans le cadre de sa campagne de réélection pour tenter de présenter Obama comme un commandant en chef inébranlable dans la « guerre contre le terrorisme », vantant le succès supposé de son programme d'assassinat et dépassant les Républicain par la droite.

Les auteurs soulignent que l'article est fondé sur des interviews avec « trois dizaines de ses actuels et anciens conseillers, [ceux d'Obama] » qui étaient clairement autorisés et encouragés à parler de l'implication du président dans des meurtres d'Etat.

Accueil
Articles Récents
États-Unis
Canada
Amérique latine & Caraïbe
Europe
Afrique subsaharienne
Russie et CEI
Moyen Orient
Océanie
Asie

Guerre USA OTAN
Histoire, société et culture
Crise économique mondiale
Crimes contre l'humanité
Environnement
Pétrole, Gaz de schiste, Énergie, Transnational
Pauvreté et inégalités
Militarisation
11 sept. Guerre au terrorisme
Droits humains et état de droit
Loi et justice
Biotechnologie et OGM
Droits des femmes
Désinformation médiatique
Politique et religion
Nations Unies
Science et médecine
Services de renseignements

Recherche

Archives

Index des Auteurs

| Ce qu'est le RSS

Visitez notre site web
GlobalResearchTV
 GLOBAL RESEARCH TV

Néanmoins, le portrait d'Obama et de l'appareil d'assassinat d'Etat qu'il dirige donnent des sueurs froides. L'article témoigne de l'état dégénéré de la « démocratie » américaine et de la profonde démoralisation politique de sa couche dirigeante. Bien que dans le ton il ait absorbé une bonne partie du cynisme politique du gouvernement, la révélation de la criminalité de l'Etat aura finalement des conséquences énormes.

Parmi les épisodes spécifiques cités par le *Times*, il y a la première frappe ordonnée par Obama au Yémen le 17 décembre 2009. Un missile de croisière avait frappé un village en tuant des dizaines de personnes, dont 14 femmes et 21 enfants ; ceci avait alimenté la haine contre les Etats-Unis et qui dure encore à ce jour. Le *Times* se réfère à ce massacre téléguidé en parlant de « frappe bâclée ».

Un autre épisode est ce que le *Times* décrit comme le cas « problématique » de Baitullah Mehsud, le dirigeant des Taliban pakistanais, qui fut ciblé en août 2009 parce que le « Pakistan le voulait mort » et que les Etats-Unis comptaient sur la complicité du gouvernement pakistanais pour organiser ses frappes de drone. Mehsud ne représentait aucune « menace imminente pour les Etats-Unis », le soi-disant critère pour sélectionner les victimes sur la « liste des personnes à tuer. » Le gouvernement a truqué ce critère en prétendant qu'il posait un danger au personnel américain au Pakistan. En réalité, la grande majorité de ceux qui sont ciblés pour être assassinés sont retenus pour avoir commis le « crime » de s'opposer à l'occupation américaine ou à une intervention dans leur pays natal.

L'autre aspect problématique de la cible est que Mehsud se trouvait avec sa famille lorsque la frappe fut ordonnée. Obama a ignoré les préoccupations concernant le meurtre d'innocents, en disant à la CIA de « tirer », persuadé qu'il n'y aurait aucune protestation de la part des responsables pakistanais. Furent tués dans l'attaque, Mehsud, son épouse, son beau-père, sa belle-mère, un oncle et huit autres personnes.

Obama traite des victimes civiles en refusant de les compter. « M. Obama, » rapporte le *Times*, « a adopté une méthode contestée pour compter les victimes civiles, qui n'a guère menacé de le coincer. » Cette méthode définit simplement comme combattant, sauf preuve du contraire, tout homme en âge d'aller à l'armée et qui est tué dans une zone de frappe,.

Le *Times* décrit Obama comme un « réaliste qui, contrairement à certains de ses fervents partisans, n'est jamais grisé par sa propre rhétorique. Au lieu de cela, il se sert de son esprit d'avocat pour dégager la plus grande marge de manoeuvre pour combattre le terrorisme tel qu'il l'entend. »

Cela nous conduit à ce que le *Times* qualifie de « test décisif » des « principes » d'Obama, le cas d'Anwar al-Awlaki, l'imam né au Nouveau-Mexique et citoyen américain qui fut ciblé et tué en septembre dernier par un missile de drone au Yémen.

La proposition d'assassiner Awlaki avait soulevé une « question urgente » chez Obama, remarque le *Times*. « Pouvait-il ordonner, en secret et sans procès, le meurtre ciblé d'un citoyen américain dans un pays contre lequel les Etats-Unis n'étaient pas en guerre ? »

Les conseillers juridiques du Département d'Etat de la Justice avaient préparé un mémo pour le président justifiant une telle attaque au motif que, comme le rapporte le *Times*, « ...alors que le Cinquième amendement garantit une procédure légale régulière, des délibérations internes au sein de l'organe exécutif pourraient suffire à la justifier. » Le comité de la « liste des personnes à tuer » d'Obama est inscrit comme le quatrième organe du gouvernement américain. Il est tout à fait conforme au « principe du Führer » de l'Allemagne nazie, où les décisions du dirigeant constituaient la loi suprême.

La réponse d'Obama? « Cette fois-ci c'est facile » aurait dit l'ancien professeur en droit constitutionnel, alors que des collaborateurs ont dit au *Times* qu'il n'avait pas eu d'états d'âme à tuer l'imam.

Il existe certainement une composante psychologique personnelle dans l'évolution d'Obama. S'il dirige personnellement les meurtres d'Etat, c'est en partie parce qu'il aime le faire. Le *Times* remarque : « A la question de savoir ce qui l'avait le plus surpris chez M. Obama, M. [Thomas] Donilon, conseiller américain à la sécurité nationale, a immédiatement répondu : 'C'est un président qui se sent tout à fait à l'aise pour recourir à la force au nom des Etats-Unis'. »

Le secret des « principes » d'Obama c'est qu'il n'en a pas. Un caméléon politique exempt d'idées indépendantes, de convictions démocratiques ou de scrupule moraux, la personnalité d'Obama est celle d'un fonctionnaire bureaucrate d'Etat. Il s'identifie à l'armée et à l'appareil de renseignement qu'il « commande » officiellement, toujours sous l'œil vigilant de son conseiller anti-terrorisme, l'ancien responsable de la CIA, John Brennan.

Plus important encore que ce que ce programme d'assassinat révèle sur la personne d'Obama, c'est ce qu'il étale au grand jour sur l'*establishment* politique au pouvoir en général. Il témoigne du rejet total de principes constitutionnels essentiels au plus haut niveau et d'un réel effondrement politique et moral de l'ensemble du gouvernement américain.

Si l'assassinat d'un citoyen américain est « facile », de quels crimes ce président et son gouvernement sont-ils encore capables ? Certes, l'institutionnalisation de listes de personnes à tuer,

des comités de ciblage et les justifications fascisantes de meurtre d'Etat ont des implications profondes tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

Les méprisables libéraux du Parti démocrate ainsi que leurs partisans au sein de la multitude d'organisations de « protestation » de la pseudo-gauche soutiendront, avec peut-être quelques déchirements, la réélection de ce président en se fondant sur l'argument politiquement frauduleux et intellectuellement méprisable qu'Obama représente un « moindre mal. » Il n'y a rien de surprenant à ceci. Ils s'accommoderont de tout.

Mais il y a des millions de personnes aux Etats-Unis qui sont révoltées par la nouvelle que l'homme qui occupe la Maison Blanche est personnellement impliqué dans la sélection de victimes pour un programme inconstitutionnel et foncièrement criminel de meurtres extra-judiciaires. Il ne faudra plus attendre longtemps pour que cette opposition – profondément enracinée dans les traditions démocratiques qui sont encore vénérées par la classe ouvrière américaine – émerge au grand jour.

Article original, [WSWS](#), paru le 1^{er} juin 2012.

Bill Van Auken est un collaborateur régulier de Mondialisation.ca. Articles de Bill Van Auken publiés par Mondialisation.ca



Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles du Centre de recherche sur la mondialisation.

[Pour devenir membre du Centre de recherche sur la mondialisation](#)

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission d'envoyer la version intégrale ou des extraits d'articles du site www.mondialisation.ca à des groupes de discussions sur Internet, dans la mesure où les textes et les titres ne sont pas modifiés. La source doit être citée et une adresse URL valide ainsi qu'un hyperlien doivent renvoyer à l'article original du CRM. Les droits d'auteur doivent également être cités. Pour publier des articles du Centre de Recherche sur la mondialisation en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez : crgeditor@yahoo.com

www.mondialisation.ca www.mondialisation.ca contient du matériel protégé par les droits d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif et est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par les droits d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur de ces droits.

Pour les médias: crgeditor@yahoo.com

© Droits d'auteurs Bill Van Auken, wsws.org, 2012

L'adresse url de cet article est: www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=31221

[Privacy Policy](#)

© Copyright 2005-2009 Mondialisation.ca
Site web par [Polygraphx Multimedia](#) © Copyright 2005-2009